

LE QUARTIER GÉNÉRAL DE M. ERZBERGER, PRÉSIDENT DE LA DÉLÉGATION ALLEMANDE



L'HOTEL DE LA POSTE, A TRÈVES, OU ÉTAIT DESCENDU M. ERZBERGER
M. Erzberger n'est pas seulement le personnage le plus important de la délégation allemande qui, pour la quatrième fois, vient d'accepter les conditions d'armistice imposées par les Alliés : il en est aussi la figure la plus caractéristique. A chacune de ses rencontres avec le maréchal Foch, et bien qu'il sache

M. ERZBERGER DANS LE SALON OU IL A REÇU NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ses récriminations inutiles, il ne manque pas de protester contre le sort fait à son pays. On a pu voir hier, dans l'interview accordée par M. Erzberger à notre envoyé spécial, qu'il garde le même esprit de discussion. Voici l'hôtel où il s'établit quand il vient à Trèves. (Clichés de notre envoyé spécial).

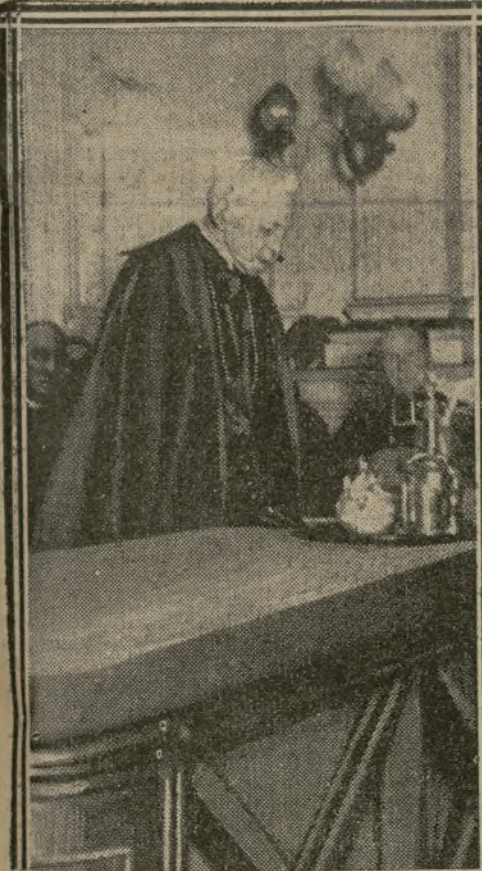
LA CONFÉRENCE D'HIER

M. PAUL ANDRÉ

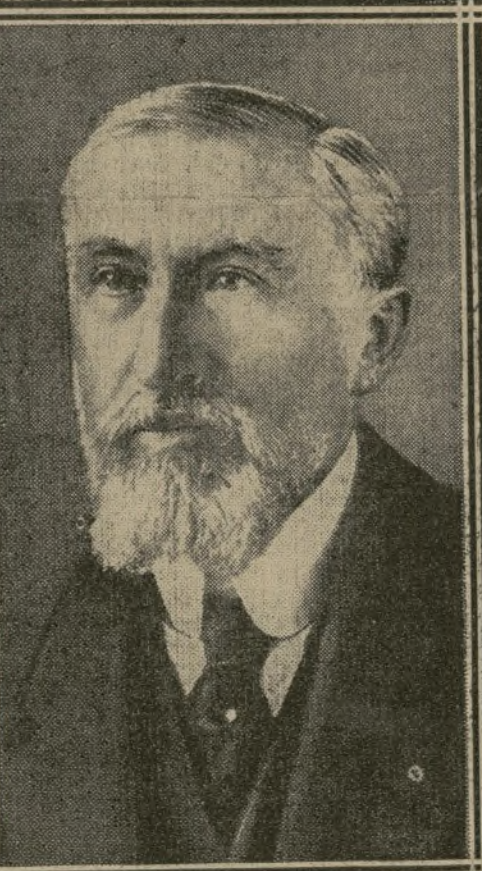
FIANÇAILLES PRINCIÈRES ANGLO-ITALIENNES

AMIRAL DE FRONTIN

LE GOUVERNEUR DE PARIS



LE CARDINAL DE CABRIÈRES
a fait hier, au cours d'une confé-
rence applaudie, l'éloge du cardi-
nal Mercier, archevêque de Malines.



PREMIER PRÉSIDENT A LA COUR
s'est rendu à l'Élysée recueillir la
déposition de M. Raymond Poincaré
au sujet de l'affaire Ch. Humbert.



LE PRINCE DE GALLES ET LA PRINCESSE DE SAVOIE
La présence simultanée, à Paris, de la reine d'Italie avec la
princesse Yolanda et du prince de Galles permet de croire que les
fiançailles de ceux-ci seront bientôt annoncées officiellement.

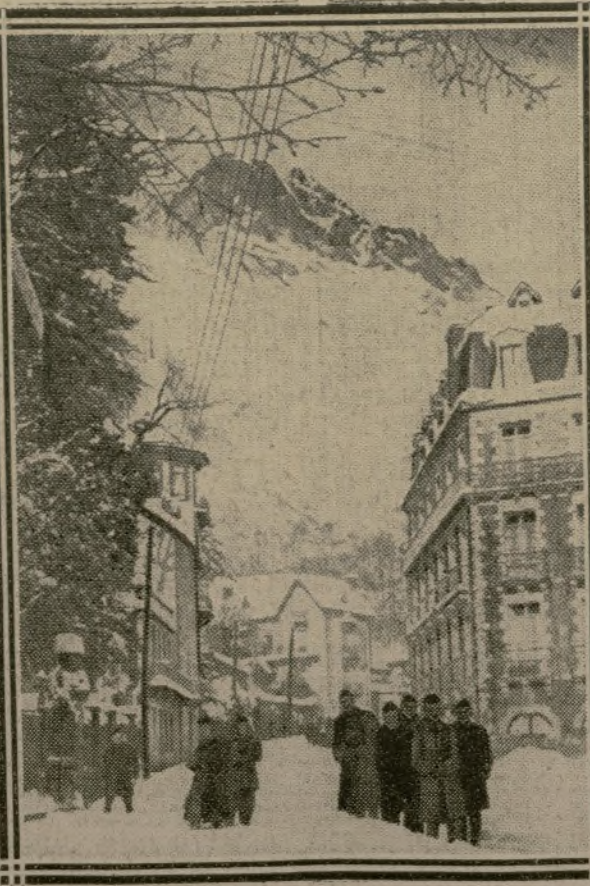


OFFICIER DE MARINE BRÉSILIEN
qui vient d'arriver à Cherbourg, puis
à Paris, avec cinq officiers, va visi-
ter les régions dévastées en France.



LE GÉNÉRAL BERDOULAT
qui succède au général Moinier,
décédé, commandait depuis quel-
ques mois le 20^e corps d'armée.

UN PIC DES PYRÉNÉES VIENT DE RECEVOIR LE NOM DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS



DES SOLDATS AMÉRICAINS FONT L'ASCENSION DU PIC WILSON

LA MONTAGNE, VUE DE CAUTERETS

DES ALPINISTES PHOTOGRAPHIÉS AU SOMMET DU PIC

Les atlas mentionnent une terre Victoria, une terre François-Joseph, un lac Albert-Edouard, etc. Quand ces appellations ne relèvent pas de la courtoisie, elles sont la consécration de la gloire, témoin : les chutes de Stanley, sur le Zambèze ; Bingerville, à la Côte d'Ivoire, et même le mont Sarah-Bernhardt, en

Afrique Orientale. Depuis quelques jours nous avons le pic Wilson, non pas dans un pays neuf, mais en France, près de Cauterets. Dans cette station des Pyrénées se trouvent trois mille Américains. Quel-ques-uns de ceux-ci ont fait l'ascension du pic pour y planter un drapeau français et la bannière étoilée.

AUX COMMISSIONS DU BUDGET ET DE LA LEGISLATION FISCALE

UN NOUVEL EXPOSÉ DE M. KLOTZ SUR NOTRE SITUATION FINANCIÈRE

Ce que le Gouvernement prépare :
UN PROJET D'IMPOT SUR LE CAPITAL
au paiement échelonné sur un assez grand nombre d'années

Le ministre des Finances ajoute :
LA FRANCE EXIGERA DE L'ENNEMI ET DE NOUVEAUX APPELS AU CRÉDIT L'INTÉGRALITÉ DE SA DETTE SERONT ENCORE NÉCESSAIRES

Au Conseil des ministres d'hier matin, M. Klotz, ministre des Finances, a fait connaître au Conseil les déclarations qu'il devait porter devant les commissions financières sur la situation.

Ces déclarations ont été approuvées par le Conseil des ministres. Au cours de la réunion de la commission du budget et de la commission de la législation fiscale, réunion qui a eu lieu, hier après-midi, sous la présidence de MM. Raoul Pérot et Varenne, M. Klotz ministre des Finances, a commencé par rappeler que le budget d'avant-guerre, qui atteignait 5 milliards, serait, dès 1920, plus que triplé, sinon quadruplé. On connaît les difficultés graves de la Trésorerie, qui a montré en décembre et en janvier derniers.

Le ministre des Finances estime que le premier devoir actuel des pouvoirs publics est dans une résistance énergique aux propositions excessives de dépenses : il fait connaître à la commission du budget la volonté du gouvernement de mettre un frein à des tentatives périlleuses pour le crédit public. Il demande aux commissions leur entier concours à cet effet.

Les charges de la victoire

Aux sacrifices que le Trésor doit accomplir pour liquider l'œuvre proprement dite de guerre, en conséquence de l'extension des programmes d'armement, de l'impulsion donnée aux fabrications de guerre, de toutes les mesures renforcées de défense nationale qui ont permis à nos soldats et à leurs chefs de remporter la victoire, s'ajoutent de nouvelles charges résultant de la victoire même, telles que la reprise du mark en Alsace-Lorraine ; celle des bons de villes dans les régions libérées, qui ont absorbé déjà plus de 2 milliards ; les premières avances destinées à la renaissance de nos cités systématiquement détruites par l'ennemi.

50 milliards de dépenses en 1918

Nous avons, en 1918, fait face à toutes nos dépenses civiles, à toutes nos dépenses militaires qui, au total pour cette seule année, dépassent 50 milliards ; nous avons consenti des avances aux armées alliées, accordé nos concours financiers à certains peuples amis ; nous avons réglé des sommes considérables pour la récolte du blé, pour les vins ; nous avons élevé, dans une proportion importante, les soldes des armées de terre et de mer, accompli toute une série de mesures d'assistance et de prévoyance sociales, et, pendant cette période, armée nos charges, abaissé le taux du loyer de l'argent, réduit nos emprunts à l'étranger, fortifié le crédit du billet par le renouvellement du privilège de la Banque de France, fait appel à l'épargne, qui a répondu avec un empressement merveilleux à la demande de l'Etat, en souscrivant le chiffre formidable de 30 milliards 600 millions (nominal), 21 milliards 743 millions (effectif).

L'accroissement de la fortune publique

Mais, déclare M. Klotz, si pendant les hostilités l'Etat s'est endetté pour amener la victoire, la fortune publique s'est, par contre, considérablement accrue, les dépenses de toute nature faites par l'Etat ayant été, pour la plupart, réalisées sur le sol français, et, seuls, trente milliards étant sortis de France pour être payés à l'étranger.

De cette constatation apparaît clairement que le contribuable, qui a été vraiment ménagé pendant les trois premières années de la guerre, en particulier le contribuable qui s'est enrichi depuis 1914, est en mesure d'accomplir le devoir fiscal, alors que tant d'autres ont si héroïquement accompli un devoir plus difficile et plus pesant.

Un impôt sur le capital

— Il y a près d'un an, le 28 février 1918, à la tribune de la Chambre, j'indiquais, précise M. Klotz, qu'après la guerre devrait être établi un impôt sur le capital, qui exige du pays un effort sérieux, mais en même temps réparti sur un nombre d'années assez grand pour que toute la charge ne soit pas supportée seulement par la génération actuelle.

M. Klotz annonce qu'il met la dernière main à un projet qui sera soumis à l'examen prochain des Chambres.

Au lendemain d'une forte augmentation de l'impôt sur le revenu, il ne veut pas en augmenter le taux.

En établissant un impôt sur le capital, le gouvernement a l'intention de demander au contribuable un sacrifice important, mais décisif, mettant à l'abri de l'inconvénient de la stabilité de ses charges qui ne sauraient être dépassées. Le ministre estime que cet impôt produira une très grosse somme.

Et le jour où l'Allemagne aura acquitté sa dette intégrale vis-à-vis de la France, qu'elle a volée, pillée, dévastée, l'ère des dégrèvements pourra s'ouvrir.

Le 3 décembre dernier, M. Klotz disait à la Chambre : « Le devoir essentiel du ministre des Finances, actuellement, est de dresser la liste des restitutions et des réparations qu'il doit demander à l'ennemi. » Il ajoutait que, si, ensuite, des impôts nouveaux étaient indispensables, il prendrait les initiatives nécessaires. Il reste fidèle à cette pensée et à cet engagement.

Notre créance sur l'Allemagne

En ce qui concerne notre créance sur l'Allemagne, le ministre des Finances tient à faire connaître qu'aucune faiblesse, aucune défaillance ne pourra être reprochée aux négociateurs français. Il leur appartient, en conservant la liberté de leurs mouvements, de défendre les droits de la France, d'y faire attribuer à ses créances un rang de priorité, d'exercer avec vigueur l'action en revendication d'obtenir en nature toutes les restitutions nécessaires, d'exiger pour le surplus le remboursement en espèces de tout ce qui est dû, de recevoir une forte provision avant que le total des dommages soit fixé.

L'union financière interalliée

La France ne saurait être la banquière de l'Allemagne et financer avec ses propres ressources les indemnités qui devront être

remises aux victimes de l'invasion. Les Alliés devront rester en étroite union sur le terrain financier, comme ils l'ont été si heureusement sur le terrain militaire ; une section financière de la Société des Nations, dont M. Klotz a pris l'initiative, est à l'étude des commissions de la Conférence de la paix. Les nations alliées doivent veiller en commun à l'exécution des engagements pris par l'ennemi vaincu, déterminer les garanties indispensables de



M. L.-L. KLOTZ
(Phot. Henri Manuel.)

palement, se prêter un concours réciproque, réaliser une alliance financière interalliée. Et M. Klotz de rendre justice aux efforts accomplis dans ce but par le Parlement et dans la presse.

Les sinistrés et les démobilisés

En attendant que les pourparlers engagés puissent aboutir, et afin de ne pas laisser dans l'embarras deux catégories de citoyens qui sont si particulièrement chers au cœur de tous les Français, les habitants des régions libérées et les industriels, les commerçants, les agriculteurs démobilisés, le gouvernement ne tardera pas à apporter devant la Chambre des projets de loi organisant le crédit qui leur est indispensable et qui, par un judicieux aménagement, mettra à leur disposition des ressources et ménagera celles de l'Etat.

En terminant, M. Klotz dit que le gouvernement ne marchanderait aucun effort pour accroître les sources de richesse de la nation par la hardiesse de sa politique économique et sociale.

Notre politique financière

Quant à la politique financière du gouvernement, elle peut se résumer ainsi :

1° Réclamer à l'ennemi l'intégralité de sa dette ; obtenir, pour certaines créances, en raison de leur qualité, un rang privilégié ; exiger les garanties du paiement ; former une section financière de la Société des Nations ; pratiquer une politique d'entente interalliée aussi resserrée que possible ;

2° Ne réclamer, par contre, au contribuable français que ce qui est indispensable pour équilibrer les budgets de demain ; instituer un impôt sur le capital avec paiement échelonné sur un assez grand nombre d'années ; poursuivre la fraude ;

3° S'opposer à toutes les dépenses non productives ;

4° Continuer les appels au crédit, en abaissant progressivement le taux du loyer de l'argent.

— La situation actuelle est délicate, grave, ajoute le ministre des Finances ; nous en avons connu une, au cours de l'année dernière, qui ne lui cédait en rien à ce sujet ; j'ai la certitude que la nation accomplira tout son devoir, car elle comprendra que, sans la victoire, eût été la ruine totale du pays, le servage de tous les citoyens ; mais elle a le droit de compter, pour accomplir leur devoir propre, sur le Parlement et sur le gouvernement, qui ne ménageront pas, j'en ai l'assurance, leurs efforts patriotiques.

Vendredi prochain, les deux commissions se réuniront de nouveau pour discuter les importantes déclarations qu'on vient de lire.

La prime de démobilisation

Les commissions du budget, d'assistance et de prévoyance sociale et de l'armée ont eu, hier, une réunion commune à l'effet d'arrêter les termes définitifs du projet de loi sur l'indemnité de démobilisation. Ce projet sera discuté par la Chambre demain jeudi ou au plus tard mardi prochain.

Il a été décidé qu'on nommerait un rapporteur commun qui établirait un projet sur la base de celui qui avait été préparé par M. Paisant.

Ce projet aurait l'avantage de réduire les dépenses totales de 3 milliards.

LE GÉNÉRAL BERDOULAT GOUVERNEUR DE PARIS

Le général Berdoulat est nommé gouverneur militaire de Paris en remplacement du général Moineau, décédé.

Le nouveau gouverneur militaire est né le 29 juillet 1861. Sorti de Saint-Cyr en 1884, capitaine en 1892, colonel en 1908, il a fait toutes les campagnes du Tonkin et de Madagascar dans l'infanterie coloniale. Il a d'ailleurs été directeur des troupes coloniales au ministère de la Guerre.

Breveté d'état-major, il a pris une part brillante à la guerre comme commandant de brigade, puis, de division. Il a enfin commandé le 1^{er} corps colonial et le 2^o corps.

La fourragère

La fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre a été conférée aux torpilleurs d'escadre suivants : Commandant Bory, Casque, Commandant-Rivière, Bisson, Bouclier, Lansquenet, Mameluck.

SOUS LA TUTELLE DE BERLIN

LES ÉLECTIONS EN AUTRICHE SONT UN SUCCÈS POUR LES SOCIALISTES

70 socialistes, 67 chrétiens sociaux, 23 libéraux allemands, un national tchèque et un juif ont été élus. Les premières revendications des socialistes.

BALE, 18 février. — On mande de Vienne : Sur 255 mandats qui étaient prévus pour l'Assemblée nationale autrichienne, 162 furent pourvus dans les élections de dimanche. Les autres ne purent pas être désignés par suite de l'occupation par les Tchèques et Italiens de certaines régions de l'Autriche.

Voici le détail des résultats : Basse-Autriche, 47 socialistes, 27 chrétiens sociaux, 8 nationaux allemands, 1 démocrate bourgeois, 1 national juif, 1 Tchéque. Haute-Autriche, 5 socialistes, 11 chrétiens sociaux, 2 nationaux allemands, 4 membres du parti de l'ordre et de la liberté, Salzbourg, 2 socialistes, 3 chrétiens sociaux, 2 libéraux allemands, Styrie, 9 socialistes, 16 chrétiens sociaux et parti des paysans styriens, 2 démocrates allemands, 2 membres de la Ligue des paysans de Carinthie, Tyrol, 2 socialistes, 5 membres de la Ligue catholique des paysans et de l'Association populaire tyrolienne, 1 libéral allemand, Vorarlberg, 1 social démocrate, 3 chrétiens sociaux.

Furent donc nommés au total : 70 socialistes, 67 chrétiens sociaux, 23 libéraux allemands, 1 national tchèque, 1 juif. Les journaux constatent que le signe caractéristique des élections est la victoire éclatante des socialistes de tous partis. Les non-socialistes subirent des échecs. Les chrétiens sociaux subirent un échec considérable. Les nationaux allemands, par contre, firent des progrès appréciables. Les groupes démocratiques, notamment les libéraux allemands, échouèrent complètement.

L'idée de la réunion de l'Autriche allemande à l'Allemagne remporta un plein succès.

En général, la presse est d'avis que le compromis intervenu à l'Assemblée nationale provisoire entre les socialistes chrétiens sociaux et les nationaux allemands persistera dans l'Assemblée nationale définitive.

Les socialistes ont célébré leurs succès électoraux par des cortèges dans différents districts de Vienne. A cette occasion, on demande qu'une place prépondérante revienne aux socialistes dans les conseils à élire et dans la Diète de la Basse-Autriche. On revendique notamment le poste de bourgmestre.

Des manifestations se poursuivent dans un ordre parfait.

Une offensive bolchevik contre les Esthoniens

LONDRES, 18 février. — On mande d'Helsingfors au Times :

Trotsky a donné l'ordre à l'armée bolchevik d'Esthonie et de Livonie d'attaquer sur le front Narva-Pskov-Wolmar. Cette armée comprend 40,000 combattants, possédant plus de 100 canons, plusieurs trains blindés, des avions venant du front de l'Oural. L'ordre d'attaquer fut donné à la suite d'un vote à une réunion secrète du Soviet de Petrograd, le 12 février, lorsque Trotsky eut déclaré à cette assemblée que l'occupation par les gardes blancs de la ville de Petrograd marquerait la fin de la révolution bolchevik.

Lorsque la bataille s'ouvrit avec violence sur tout le front, le 15 février, les Esthoniens venaient de chasser complètement les bolcheviks d'Esthonie. La bataille continue avec de lourdes pertes des deux parts.



VUE DE LA FAÇADE DU REICHSRATH, A VIENNE

LES PERTES DE LA MARINE MILITAIRE FRANÇAISE

Les pertes de la marine militaire française, depuis le début des hostilités jusqu'au 31 décembre 1918, se décomposent ainsi :

PERTES PAR ACTES DE GUERRE (Canon, mines, torpilles)

4 cuirassés d'escadre : Bouvet, Suffren, Gaulois, Danton.
4 croiseurs cuirassés : Léon-Gambetta, Amiral-Charner, Dupetit-Thouars, Kléber.
1 croiseur : Châteaurenault.
10 torpilleurs d'escadre : Mousquet, Dague, Casablanca, Branlebas, Renaudin, Fourche, Cassini, Etendard, Boutefeu Dosa.
2 canonnières : Zélie, Surprise ; 1 sloop : Rigol ; 1 transport : Drôme ; 7 croiseurs auxiliaires : Provence-II, Gallia, Burdigala, Italia, Golé-II, Corse, Santa-Anna ; 46 chalutiers (patrouilleurs ou dragueurs) ; 25 navires réquisitionnés ou affectés comme transports ou ravitailleurs ; 1 bateau de sauvetage : Berthilde.

Soit, au total, 115 bâtiments, dont 42 ont coulé sur des mines, 56 ont été torpillés par des sous-marins, 1 (le sous-marin Foucault) a été détruit par bombe d'aviation, et 16 ont été perdus à la suite de combats au canon.

PERTES PAR ACCIDENTS DE MER (Abordages, échouages, etc.)

Six torpilleurs d'escadre : Fantassin, Yatagan, Faulx, Catapulte, Carabinier, Carabine ; 5 torpilleurs numérotés : 347, 348, 251, 331, 333 ; 2 sous-marins : Prairial, Floreal ; 2 canonnières fluviales : B. F. ; 3 chasseurs de sous-marins : C-3, C-141, C-319 ; 4 vedettes : V-21, V-23, V-37, Bambalou ; 26 chalutiers (patrouilleurs ou dragueurs) ; 2 navires réquisitionnés.

D'autre part, plusieurs bâtiments, atteints par des torpilles, des mines, des bombes ou des obus, ont pu être réparés. Ce sont :

3 cuirassés d'escadre : Jean-Bart, Démocratie, Voltaire ; 1 cuirassé garde-côtes : Requin ; 9 torpilleurs d'escadre : Intrepide, Bouclier, Capitaine-Mehl, Obusier, Francis-Garnier, Oriflamme, Casque, Commandant-Rivière, Enseigne-Henry ; 2 chasseurs de sous-marins : C-2, 243 ; 6 chalutiers (patrouilleurs ou dragueurs) ; 1 torpilleur numéroté : 321.

Enfin, les deux sous-marins Curie et Turquoise, capturés par l'ennemi, lui ont été repris à l'armistice.

CONFÉRENCE DE LA PAIX

LA QUESTION SERBE a été exposée, hier, devant le comité des Dix

L'examen des "desiderata" formulés par les délégués serbe, croate et slovène a été renvoyé à la commission qui a déjà été chargée des affaires hongroises.

Officiel, 18 février. — Les délégués des puissances alliées et associées se sont réunis cet après-midi, au Quai d'Orsay, de 3 heures à 6 heures.

Ils ont entendu les représentants des Serbes (M. Vesnich), des Slovénes (M. Zolger) et des Croates (M. Trumbitch) dans l'exposé de leurs revendications.

L'étude des questions de frontière les intéressent, en dehors de celle avec l'Italie, a été renvoyée à la commission déjà chargée des affaires roumaines. La prochaine séance aura lieu jeudi, à 3 heures.

Le Comité des Dix a entendu, hier, les délégués du gouvernement de Belgrade.

M. Vesnich a parlé au nom des Serbes, M. Trumbitch au nom des Croates, M. Zolger au nom des Slovénes. Ils ont exposé les revendications de l'Etat tripartite. Trois mémoires avaient été remis préalablement par leurs soins.

Le premier parlait de la volonté unitaire des Sud-Slaves ; le second, de la question du Banat ; le troisième, des frontières serbo-bulgares. La Serbie demande, pour des raisons stratégiques, et afin de mettre ses arrières vitales à l'abri de toute attaque brusquée, que la ligne de la Bulgarie soit reportée à l'est.

Lorsque cet exposé fut terminé, le Comité des Dix renvoya à la commission qui est déjà chargée des affaires hongroises l'examen des desiderata serbes.

Ceux-ci, comme on le sait, posent d'importants problèmes, tant du côté de l'Autriche allemande que du côté de l'Italie et de la Bulgarie.

Avant d'entrer en séance, les délégués avaient appris que l'Italie déclinait la procédure arbitrale suggérée par eux.

L'Italie contre l'arbitrage

L'Italie a fait connaître, hier matin, au secrétariat de la Conférence, qu'elle n'acceptait pas la procédure arbitrale suggérée par le cabinet de Belgrade.

Elle a donné les raisons que nous avons fait déjà connaître.

Dans leur lettre, les plénipotentiaires italiens expliquent que toutes les revendications territoriales étant soumises à la Conférence de Paris, ils ne croient pas devoir recourir à une procédure exceptionnelle.

Commission des ports, voies d'eau et voies ferrées

OFFICIEL, 18 février. — La sous-commission chargée d'étudier le régime à appliquer aux ports, voies d'eau et voies ferrées à internationaliser s'est réunie, à 15 heures, au ministère des Travaux publics.

La sous-commission a pris connaissance des projets de règlement présentés par la délégation britannique et française sur l'internationalisation des fleuves.

A la suite d'une discussion de principe sur les règles générales à adopter, les textes des deux propositions ont été renvoyés à une commission de rédaction qui, s'inspirant des points de vue échangés, devra présenter un projet de règlement à la prochaine réunion.

La séance a été levée à 18 h. 15.

LES DEUX EMINENCES

LE CARDINAL DE CABRIÈRES CÉLÈBRE L'ÉLOGE DU CARDINAL MERCIER

Hier, à la salle des Conférences, l'évêque de Montpellier loua le courage invincible et la haute sagesse du primat de Belgique, au cours de l'occupation ennemie.

Quand le cardinal de Cabrières pénétra, hier, à 5 heures, dans la salle de la Société des conférences, il put, sans vertige, se croire à cette Académie française qui lui préfère Mgr Duchesne.

Autour de lui, sur la tribune, à ses pieds, dans la salle, la littérature et l'Eglise, prélats et académiciens, voisinaient dans un désordre éblouissant : Mgr Herscher, archevêque de Laodicée ; Mgr Cezar, archevêque d'Albi ; Mgr Batifol, Mgr Baudrillard, le baron Van den Heuven, représentant de la Belgique à la Conférence de la paix ; M. G. Goyeau, M. F. Laudet.

Malgré le poids onéreux des ans, c'est debout que le cardinal de Montpellier prononce l'éloge du cardinal de Malines. Il est vêtu de noir. Seuls, la cape rouge et les gants pur-



MÉDAILLE DU CARDINAL DE CABRIÈRES

purins indiquent son éminente dignité. Le teint est coloré ; les traits ont l'accentuation d'une médaille vigoureusement frappée. Autour des yeux, très vifs, mille rides tendent leurs plis malicieux. Sur le front hautain, les cheveux, drus et neigeux, se redressent rebelles, comme secoués par le mistral. L'évêque de Montpellier parle d'abondance, avec une petite pointe allusive, très savoureuse, d'accent languedocien.

D'abord, il rend hommage à S. E. le cardinal de Paris, qui suit, trouver, durant l'épreuve, les mots qui vont au cœur de tous. Il loue aussi la sérénité de la capitale, contre laquelle s'acharnèrent les Barbares, qui la jugeaient — et justement — la tête du monde et le cœur de la France. Puis, il célèbre la haute patience du cardinal Luçon, évêque de cette royale cathédrale martyrisée qui vit toutes les pompes miraculeuses de l'histoire de France.

Après cet exorde courtis, il entre rondement dans son sujet. Avec bonhomie, il peint la jeunesse studieuse du futur cardinal, d'abord étudiant, puis professeur à l'Université de Louvain. Il nous le montre, penché, la nuit, sur les livres saints. Passant sous ses fenêtres éclairées par la lampe nocturne, les étudiants chuchotaient, respectueux : « Il travaille pour nous ! »

Ils ne savaient pas si bien dire, car c'est dans cette fréquentation des scholastiques et des thomistes que le cardinal Mercier a certainement puisé cette sagesse et cette fermeté qui firent échouer toutes les provocations de l'envahisseur.

L'orateur nous dit son désespoir quand il dut abandonner pour le siège primatial de Malines sa chère université : « Ah ! j'étais si heureux, dans mon silence et dans mes études ! soupirait-il. Louvain, c'était mon nid ! »

Le cardinal Mercier avait-il prévu l'invasion ? Le sûr, c'est que, sans hésiter, du premier coup, il se trouva à la hauteur de son rôle historique, et son courage égala l'infortune de la Belgique : « Ma petite Belgique ! si grande, déclarait-il, après la chevaleresque détermination du roi ! »

Alors, pareil à ces prélats des grands âges apostoliques qui opposaient à l'envahisseur les forces invisibles de l'esprit, le cardinal Mercier fut le père de ses ouailles. Il sut panser les plaies et conforter les cœurs. Ses mains munies de secours toutes les infortunes. Pour le barbare, il eut le dédain, et non pas la colère !

En terminant, le cardinal de Cabrières évoque le courage invincible des quatorze évêques de nos pays envahis, qui firent dans leurs diocèses ce que fit en Belgique l'archevêque de Malines. Et la salle, unanime, applaudit à la fois le grand cardinal belge, nos évêques et l'orateur.

Jean-Jacques BROUSSON.

Le sort du "Mirabeau"

Le ministère de la Marine communique la note suivante :

Le temps continue d'être très mauvais dans les parages de Sébastopol. La situation du cuirassé *Mirabeau* ne s'est cependant pas aggravée par un nouveau fort coup de vent ouest qu'il vient de subir. Les travaux de renforcement sont continués. Leur durée prévue est d'environ six semaines.

Pendant cette même tempête, le chalutier *Perrenche*, qui était amarré sur une tonne en rade de Sébastopol, a rompu ses amarres et est allé à la côte. Les détails sur ce dernier accident seront donnés ultérieurement.

La situation intérieure en Chine

LONDRES, 18 février. — On mande de Shanghai au Times, le 14 février :

L'inauguration de la Conférence en vue d'une paix, à Shanghai, a été retardée, le principal délégué nordiste n'étant par arrivé de Nankin. Les délégués sudistes sont très inquiets par suite de la nouvelle que les hostilités dans le Chanai n'ont pas cessé et par suite de l'envoi de munitions et d'approvisionnements aux forces nordistes dans cette province.

Le Sud suppose que le Nord s'efforce de continuer les hostilités dans le Chanai, afin de créer une situation plus favorable pour les négociations de paix. La date d'inauguration de la Conférence est incertaine.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 49 PIGIER
COMMERCÉ, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.

"ROSIÈRE DE PARIS"

UNE JEUNE MODISTE reçoit pour s'établir un prix de 15.000 francs

Une visite à M^{lle} Marguerite Tiche à qui vient d'être décerné, par le préfet de la Seine, le legs Barbet-Batifol. La modeste de la lauréate.

L'attribution d'un prix de vertu fait moins de bruit dans Paris que celle d'un prix littéraire, et elle est précédée de moins d'agitation.

M. Aufrand, préfet de la Seine, décernait, avant-hier, les 15.000 francs de la fondation Barbet-Batifol — provenant de la donation Barbet-Batifol — à une jeune modiste vertueuse, et, hier, à 2 heures, la concie-mme de la lauréate ne semblait pas connaître la nouvelle.

Pardon, madame, M^{lle} Marguerite Tiche est-elle chez elle ?

— Non, monsieur. Elle ne déjeune pas ; mais elle va revenir d'un moment à l'autre.

— Merci, je repasserai dans quelques instants.

Une demi-heure après, M^{lle} Marguerite Tiche n'était pas encore de retour.

— Cela m'étonne, monsieur. Je vais aller voir, dans une rue voisine, si elle n'est chez ses cousins.

— Vous êtes trop aimable.

Nous patientons sur le seuil de l'immeuble moderne, dans cette rue où l'on passe de rares personnes. Voici des ouvrières qui se rendent à leur travail, de gens pressés qui gagnent la station d'*"Métro"*. Voici enfin une Parisienne, type classique, coiffée d'un bonnet blanc à laine tricotée. Elle entre derrière nous et pénètre, au rez-de-chaussée, dans une pièce dont nous attendons que les volets s'ouvrent. Mais ceux-ci restent jalousement fermés.

La concierge revient :
— Monsieur, ses cousins l'attendent. Elle n'a donc pas encore déjeuné. Elle a été à l'école. Des qu'elle arrivera, elle viendra au siflot et déjeunera après. Le plus souvent elle est ici à 1 heure.

Voici M^{lle} Tiche

Derrière nous, la Parisienne au bonnet blanc a reparu. A son tour nous interloquons l'aperçoit et, toute surprise, elle déclare :

— Mais, monsieur, voici M^{lle} Tiche.

Nous entrons dans le rez-de-chaussée au vol des cloches : une pièce intime, éloignée du monde, éclairée électriquement, meublé d'une petite table surchargée d'objets choyants et de hauts « championnons », au sommet desquels plusieurs modèles de chapeaux sont exposés.

Celle à qui le prix de 15.000 francs vient d'être attribué a l'air actif d'une élégante modiste de la rue de la Paix, mais un air sérieux avec une nuance de timidité.

A la pensée que nous pouvons parler d'elle, son visage se ferme :

— Oh ! non, monsieur ! *Excelsior* a annoncé cela dans ses « Nouvelles brèves » et ça ne vaut pas davantage.

Dites

LES COURS

S.M. la reine d'Italie a reçu, hier, dans l'après-midi, la visite de S.A.R. le prince de Galles, dont le séjour auprès du général Pershing a été écourté, puis S.A.R. le prince héritier de Serbie et, vers la fin de la journée, le président de la République et Mme Poincaré.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Allart de Châteaufort, secrétaire de l'ambassade de France à Berne, et Mme Allart de Châteaufort viennent d'offrir un dîner officiel en l'honneur de M. Gustave Ador, président de la République helvétique.

CERCLES

Au Nouveau Cercle, scrutin de balottage. Ont été admis à titre permanent : le comte de Caraman, présenté par le comte de Talhouët-Roy et le comte de Hendeourt ; le comte Hervé de Talhouët-Roy, lieutenant au 24^e dragons, croix de guerre, présenté par le comte de Talhouët-Roy et le marquis de Juigné ; le baron Emile Flury, chef d'escadrons de réserve de cavalerie, présenté par le comte Flury et le général comte de Wignacourt.

CITATIONS

A l'ordre de l'armée est cité le capitaine Georges Alois, commandant la 3^e batterie du 1^{er} d'artillerie :

Officier d'une rare énergie et d'une haute valeur morale. Au front depuis le début de la guerre, n'a cessé, en toutes circonstances, de donner l'exemple d'un dévouement sans limites. En particulier, le 4 avril 1918, lors d'une violente attaque allemande, a puissamment contribué, par son sang-froid et son énergique attitude, à briser les assauts de l'ennemi. Malgré les feux de mitrailleuses a arrêté l'infanterie ennemie à quelques centaines de mètres de ses pièces. Quatrième citation.

Le capitaine Alois est mort, depuis, des suites de la grippe.

Le comte Pierre de Chabrigac a été cité à l'ordre du jour pour la sixième fois.

MARIAGES

Hier a été célébré, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, au milieu d'une grande affluence, le mariage de M. Lucien Bourrelis, ingénieur, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Françoise Fougère, fille de M. Philippe Fougère, officier de la Légion d'honneur, membre du conseil supérieur des travaux publics, et de Mme, née Chagnaud.

Les témoins étaient : pour le marié, M. Reboul, ingénieur en chef des ponts et chaussées, et M. le colonel Mercier ; pour la mariée, ses oncles, MM. Jean Fougère, président du syndicat des entrepreneurs de travaux publics, et Léon Chagnaud, membre du conseil supérieur des travaux publics.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De Mme Parès, mère de M. Parès, ex-chef de musique de la garde républicaine, actuellement en mission aux Etats-Unis, et de M. H.-J. Parès.

De M. Gentilès, sénateur de l'Aisne, décédé à Pau, à l'âge de soixante-deux ans ; Du comte A. de Chastel de La Hozarderie, archéologue réputé, décédé à Spa, à soixante-seize ans ;

De Mlle Williams, fondatrice et présidente de la Guilde internationale, société franco-anglaise pour la préparation des jeunes filles aux grades universitaires ;

De la baronne de Barten, décédée à Strasbourg, où elle était retournée dès la signature de l'armistice.

AU BŒUF A LA MODE

8, rue de Valois, 8
Cuisine Française — VIEILLE CAVE
PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

De la
PARIS
AUX
COTE D'AZUR
CANNES, NICE
MONTE-CARLO, MENTON
par
TRAINS RAPIDES
AVEC VOITURES DE LUXE

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE
AVEC TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX
parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

COMMISSAIRES-PRISEURS

Étude de M^e Henri BAUDOUIN, Commissaire-Preneur, 10, rue Grange-Batelière.

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles, Pastels — Dessins
Bronze, Marbre, Terre cuite
provenant de la collection de M. le docteur S...
Vente Hôtel Drouot, salle 1
Le Samedi 22 février 1919, à 2 heures
M^e Henri Baudouin, c.p. 10, rue Grange-Batelière
MM. Chaine et Simonson, exp. 19, r. Camartin
Exposition le Vendredi 21 février 1919

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT DU XVIII^e SIÈCLE ET AUTRES

FAÏENCES DE DELFT, ROUE, Italiennes et hispano-mauresques
Porcelaines de Saxe et de Chine
Bronzes — Pendules — Sièges et Meubles
MEUBLES COUVERTS EN TAPISSERIE
TAPISSERIES DES FLANDRES
TapiSSeries au point

TABLEAUX MODERNES

par
Corot, Courbet, Diaz, Jules Dupré, Isabey, Charles Jacque, Jongkind, de Neuville, Théodore Rousseau, Roybet, Tassart, Troyon
VENTE GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Séze
Les Mercredi 26 et Jeudi 27 février 1919, à 2 heures
Commissaire-Preneur : M^e HENRI BAUDOUIN, 10, rue Grange-Batelière
Experts :

Pour les Objets d'Art : M^m MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges
Pour les Tableaux : M^m BERNHEIM Jeune, 25, Bd de la Madeleine

Particulière : Le Lundi 24 février 1919, de 2 heures à 6 heures
Publique : Le Mardi 25 février 1919, de 2 heures à 6 heures

HALLS DE L'ALIMENTATION

50, R. de la Bourse, LE HAVRE
Vente directe : au consommateur. TARIF sur demande

MARIAGES

riches et pour toutes situations
Maison de confiance. De 2 à 6 h.
M^e Caris, 64, rue Darnémeville

PRETS

IMMÉDIATS, en ESPECES
TOUTES GARANTIES
ENVOI GRATUIT DU CATALOGUE
Discretion absolue. — Lettres sans en-tête.
BANQUE GÉNÉRALE, 5, R. Cambon, Paris (9^e arr.).
Tél. Central 50-44. — MÉTRO : CONCORDE.

STANDARD S. I. T.

batterie centrale intégrée à 100 directions,
postes d'opération avec postes et sonneries, en
bon état de fonctionnement, à vendre. Pour
visiter, s'adresser 20, rue Aubouin, Clignancy.

Jadis, quand je traversais le Soudan avec un détachement de soldats sénégalais, je n'arrivais pas à empêcher ces braves noirs de s'arrêter à chaque instant pour boire l'eau fangeuse qui couvrait au creux des pistes.

Vous, les blancs, répondiez-ils avec conviction, touzours manger ! Nous, les noirs, touzours boire !

Cette définition concise est exacte : on nourrit un Sénégalais avec quelques poignées de mil, mais il boit deux ou trois fois plus qu'un Européen.

Il faut croire que c'est une chose qu'on ignore, en France : en hiver on entrepose, si j'ose m'exprimer ainsi, 80.000 de ces excellents Sénégalais autour de Saint-Raphaël. Cette ville est charmante, mais l'adduction d'eau potable y a été calculée pour les besoins de 7.000 habitants, ce qui fait qu'aujourd'hui elle y a été devenue beaucoup plus rare que le champagne, et que le blanchissage d'un mouchoir de poche ou d'une paire de chaussettes y est devenu un problème insoluble. Et les Sénégalais eux-mêmes tirent la langue, bien qu'ils se mouchent dans leurs doigts et aillent nus-pieds.

Mais ce n'est point là le seul malheur dont souffrent les Saint-Raphaëlois. Jusqu'aux confins de l'horizon, les rails de leur voie ferrée sont encombrés de wagons qui portent d'énormes caisses. Approchez d'un de ces wagons : vous verrez qu'il contient une carcasse d'aéroplane. C'est à Saint-Raphaël que l'on concentre, je ne sais pourquoi, la plus grande partie du matériel d'aviation venant de l'ancien front de combat et d'ailleurs. Il en arrive de Dunkerque, il en arrive de Rochefort, il en arrive d'Allemagne...

Et une fois que ce matériel est parvenu sur les rives heureuses de la Méditerranée, savez-vous ce qu'on en fait ? On le brûle, comme irréparable.

Puisqu'on le brûle, il est permis de demander poliment pourquoi ce n'est pas à Rochefort, à Dunkerque, ou en Allemagne.

Et pendant ce temps-là, nos chemins de fer sont encombrés : les aéroplanes sont des oiseaux qui ne pondent pas d'œufs, mais, par jalousie, sans doute, ils empêchent les œufs de circuler.

Pierre MILLE.

Qui inventa les ballons ?

— Montgolfier ! répondez-vous.

Mais Montgolfier, sans le savoir assurément, avait été devancé de soixante ans au moins. C'est à Lisbonne, au commencement du dix-huitième siècle, qu'eut lieu la première ascension en ballon. Elle fut opérée par un Père de la Compagnie de Jésus, nommé Guzman, qui s'était adonné particulièrement aux sciences physiques et était doué d'un grand esprit d'investigation. On raconte que, se trouvant un jour à sa fenêtre, il aperçut un corps sphérique et concave, très léger, qui flottait dans les airs à une certaine hauteur. Il voulut alors imiter ce phénomène dans des proportions plus grandes. Il arriva à construire un ballon en toile légère, fit une première expérience, suivie de plusieurs autres, et voulut enfin produire sa découverte sur un grand théâtre. Il fabriqua donc un ballon d'une très grande dimension, qu'il installa sur une place contiguë au palais du roi, et, en présence du roi Jean V, de la famille royale et d'une foule de spectateurs, il fit sous le ballon un petit brasier, se plaça au-dessous, s'éleva dans les airs et atteignit la corniche d'une des maisons environnantes. Le ballon était encore rattaché à terre par des cordes, et une fausse manœuvre des hommes qui le retenaient le rapprocha violemment de la corniche. Il s'embrûla et tomba, mais assez lentement... Guzman ne reçut aucune blessure.

LA DAME AUX SOURIS BLANCHES

C'est un de nos plus beaux romanciers et, à mon humble avis, de toutes les femmes qui écrivent, celle dont la pensée et dont le style ont le plus de "branche", le plus de "race". Elle débuta, extrêmement jeune, par des livres très audacieux, très audacieux tout au moins par le titre, car aux éditeurs qui exploitaient honteusement cette toute jeune fille et exigeaient d'elle ces promesses pimentées sur la couverture elle joignit le bon tour de donner, sous cette couverture, des œuvres certes d'un romantisme effréné mais chastes au bout du compte et parfois même toutes blanches. Le malentendu fut tout de suite complot. Maurice Barrès, Jean Lorrain la présentèrent comme une sorte de monstre délicieux, un archange de la perversité.

Insouciance, vraiment supérieure à tout préjugé, elle laissa dire ; elle se contenta de développer en silence son âme et son talent. Ayant épousé le directeur d'une revue (en

même temps maison d'éditions) de la rive gauche, elle mena la vie la plus calme, recevant à ses mardis tout ce que Paris comptait d'intellectuels et d'artistes, tenant sa maison d'une manière accomplie et soignant avec coquetterie la confection traditionnelle de ses confitures... Entre temps, sans jamais en parler à personne, avec un insouciant merveilleux de toute publicité, elle composait ses romans étranges, toujours aussi pathétiques et ardents, mais où elle mettait chaque fois plus d'expérience et de maturité.

C'était au temps du symbolisme. La vie a passé, mais rien n'a pu tarir l'abondance de son imagination, ainsi que l'atteste le beau livre où elle nous raconte ce qu'elle a vu souffrir de la guerre autour d'elle. Œuvre d'une vérité pénétrante et désenchantée, sans amertume cependant, car tel est le pessimisme de certaines âmes : il ne leur retire rien de leur bonté, de leur indulgence.

Spirituelle jusqu'au bout des ongles, elle a une passion : les souris blanches. Elle en a toute une collection, qu'elle ne montre pas à tout le monde. Lorsqu'elle estime que vous l'avez méritée, elle souleve pour vous, en grand mystère, la couverture de la cage où vivent les délicates bestioles, fines comme des "netzukés", rapides comme le vit-argent. Il y a Chonchon, il y a Blanc-Argent, il y a Trotinette. Les plus célèbres Parisiens ont défilé devant elles. Mais je doute qu'elle les ait montrés à personne avec plus de plaisir que, certain jour de 1914, dans un wagon bondé qui fuyait l'invasion, à des poilus ravis, qui la prièrent pour une montreuse d'animaux savants. Ce fut un "numéro" magnifique. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Le palais Caffarelli

A la suite d'une expropriation, on va démolir à Rome toutes les maisons qui touchent au Monte Caprino et à la Roche Tarpéenne. Et dans le nombre se trouve le célèbre palais Caffarelli, qui fut, jusqu'à la déclaration de guerre, le siège de l'ambassade allemande. Les historiens et les antiquaires italiens ne savent s'ils doivent se réjouir ou s'attrister. En effet, si le palais est un magnifique témoignage de l'architecture italienne au temps de la Renaissance, il est bâti sur la colline même du Capitole. Que trouvera-t-on sous ses assises ? En tout cas, la célèbre colline historique apparaîtra désormais dans toute sa splendeur.

Courtoisie

Le cardinal de Cabrières, qui célébrait hier, avec tant d'éloquence, le cardinal Merrier, est le plus courtois des prélats. Il sait allier la rigueur de ses convictions,

religieuses ou politiques, avec la politesse la plus raffinée.

Ainsi, d'instinct un jour, à Rome, avec d'autres prélats, à la Procure de Saint-Sulpice : — Chaque année, avoue-t-il, malgré la Séparation, je ne manque pas d'envoyer ma carte de visite, avec mes vœux, au président de la République.

— En ! quoi ! cher seigneur ! remarque un des évêques, au président de la République ! Vous, royaliste ! Mais, vous êtes le seul !

Et l'évêque de Montpellier, simplement : — Il n'importe : il représente l'autorité, et l'on doit respecter l'autorité.

D'autre part, quand il vint à Rome, après son échec à l'Académie, le cardinal se rendit en « frocchi » et en grand appareil chez son heureux et malheureux adversaire : Mgr Duchesne.

LE PONT DES ARTS

A l'occasion du deuxième anniversaire de la mort de son mari, Mme Mirbeau a eu la délicieuse pensée de fonder une maison de repos et de convalescence pour les dévotement malades. A cette intention, elle a donné à la Société des Gens de Lettres sa propriété du Cheverchemont, au-dessus de Triel. Elle a voulu que les premiers pensionnaires de cette fondation fussent des officiers convalescents, et, de préférence, une des plus curieuses. Elle représente Petruccio (M. Gémier) dans sa scène avec la fantasmagorie Catharina (Mlle Céline).

On annonce la mort du sculpteur Julio Antonio, un des représentants les plus connus de la jeune école espagnole, qui a succombé aux suites de la grippe.

Le lieutenant J. Aubeau, qui se trouvait, l'an dernier, à l'armée britannique, vient de réunir en volume ses souvenirs et impressions du front. A côté de la vie du soldat australien ou anglais, il a peint celle des civils sous les bombardements. C'est une belle œuvre patriotique que le lieutenant Aubeau a écrite en l'honneur de nos armées et de nos vaillantes populations du Nord et du Pas-de-Calais.

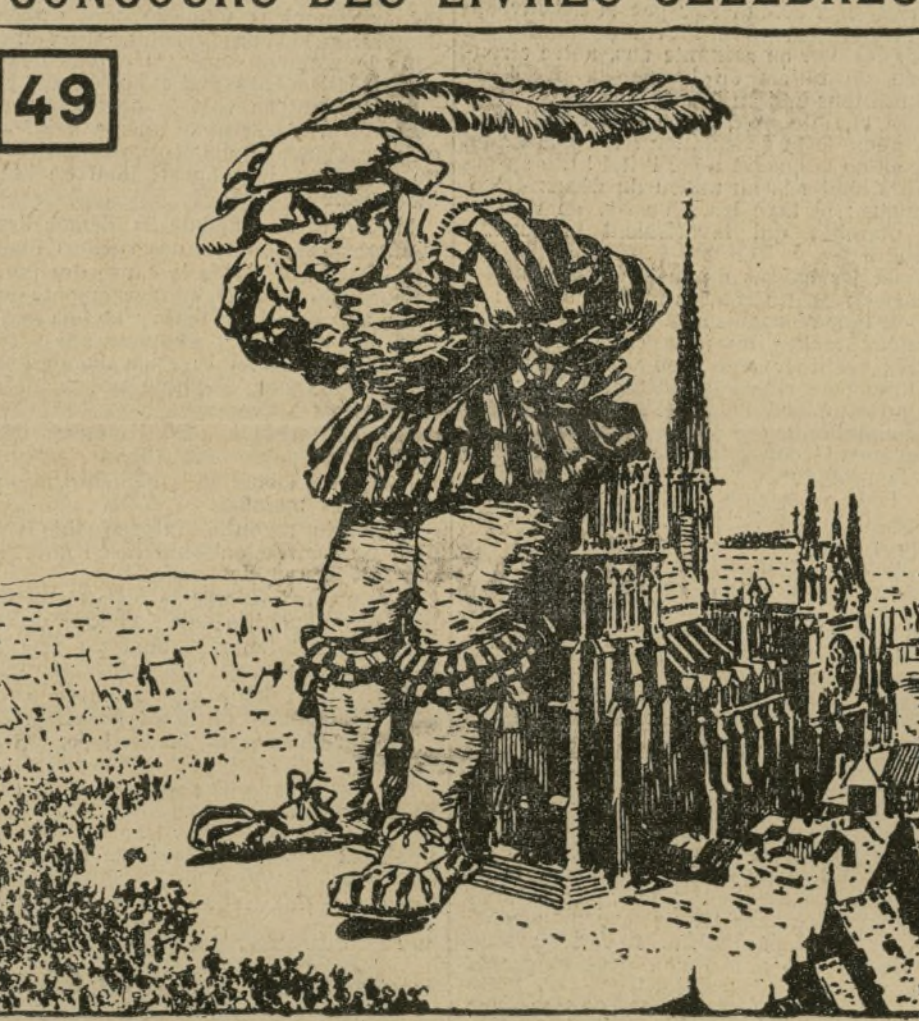
Aujourd'hui, à 5 h. 15, à l'Institut catholique, conférence sur « l'histoire de la musique religieuse », avec audition de la Manecanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois.

Pour combler les vides produits parmi ses quarante mainteneurs durant la guerre, l'Académie des Jeux floraux de Toulouse vient de procéder à de nouvelles élections. MM. de Beugnot, d'Elles et de Vivre ont été élus.

L'Armée de citrouille, almanach littéraire, vient de paraître. On y trouvera des vers de MM. Maurice de Plessy, André Mary, Fernand Fleuret, et des bois de MM. Jean Marchand, Duymoy de Segonzac.

LE VEILLEUR.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 49. — A QUEL LIVRE SE RAPORTE CE DESSIN ?
Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

SOUS-SECRETARIAT D'ÉTAT AUX FINANCES

LIQUIDATION DES STOCKS

5, avenue DANIEL-LESUEUR, à PARIS. — Téléphone : Saxe 64-50

VENTE DE COTONS

La mise en vente de Cotons (linters bruts, linters blanchis, chiffons blanchis, déchets de coton), annoncée pour le 20 février, est reportée au Dix (10) Mars, date à laquelle devront, au plus tard, parvenir à la Direction des Poudres, 74, avenue des Champs-Élysées, les offres des soumissionnaires.

Des échantillons des déchets de coton mis en vente, seront déposés au Laboratoire Central des Poudres, 12, quai Henri-IV, et tenus à la disposition des intéressés, à partir du 1^{er} Mars.

PASTILLES MIRATON

Constipation

3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

MESDAMES LA TISANE

— IDEALE —

Régule les fonctions naturelles de la femme. Env. 1^{re} contre m-poste de 5 fr. 50. M^{me} REJAUD, herboriste de 1^{er} cl., 93, rue de Rome, Marseille.

Le Meilleur FARINE LACTÉE FRANÇAISE

Reconstituants "TUTELAIRE" Sucrée

Conforme aux Décrets

EN VENTE : Epicerie, Droguerie, Pharmacies. Gros : Etab^l Percheron, 95, rue de la Pompe, Paris

Contre GRIPPE, Rhumes, Toux, Bronchites, Asthmes, Dépressions, Épidémies, Tuberculose, Anémie, prendre la

MORUBILINE

en gouttes concentrées et tirées

Goût excellent. — Bonne Digestion

Demi-Fraco 3 fr. 50. Flacon 6 fr. franco par la Poste. Notice Gratuite

PHARMACIE DU PRINTemps, 32, rue Joubert, Paris. Tél. 114-38

RÉNOVATEUR ROBINET

TEINTURE INSTANTANÉE

47, Rue Croix des-Petits-Champs, PARIS

SE FAIT EN 8 TEINTES :

Rose, chair, rose, rachel, rachel ardent, rose légère, mauve, mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS

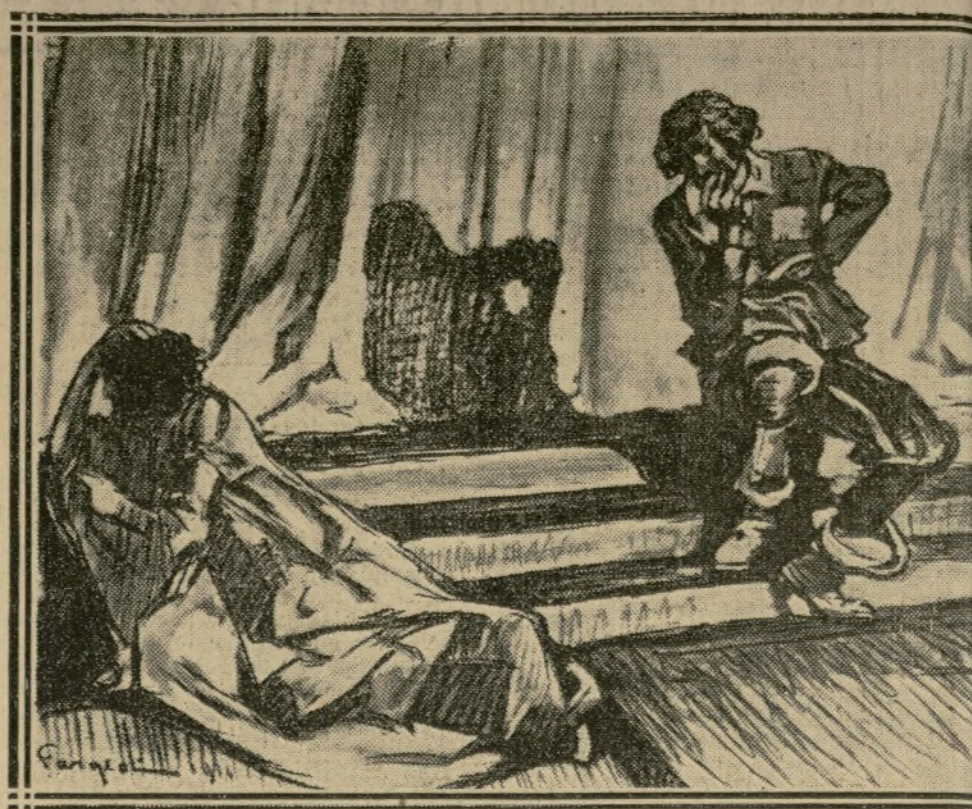
Coffrets, Parfumeries et autres maisons bien assorties

Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES

de trois grandeurs

1 fr. 25, 2 fr. 75, 5 francs



UNE DES ILLUSTRATIONS DU PROGRAMME DE "LA MÈGÈRE APPROVOISÉE"

Le peintre Forgeot a représenté, à gauche, M^{lle} Céline en Catharina, et, à droite, M. Gémier, en Petruccio.

LA SOCIÉTÉ SHAKESPEARE

CHEZ LA COMTESSE DE BÉARN

Comme nous l'avons annoncé, la Société Shakespeare donnera en l'hôtel de Mme la comtesse de Béarn, le 1^{er} mars, en matinée, une représentation unique de *La Mégère approvoisée*, de Shakespeare, montée et jouée par M. Gémier et sa troupe.

Le grand public ne verra le chef-d'œuvre de Shakespeare que vers la fin d'avril, au théâtre Antoine, après le retour de M. Gémier, qui part le mois prochain donner des représentations à Lyon.

La version nouvelle de M. de La Fouchardière sera présentée dans des décors de M. Edouard Bénédictus, et pour le programme de la matinée chez Mme la comtesse de Béarn, le peintre Forgeot a dessiné de remarquables sauternes, dont nous reproduisons ci-dessus une des plus curieuses. Elle représente Petruccio (M. Gémier) dans sa scène avec la fantasmagorie Catharina (Mlle Céline).

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges.

— Aujourd'hui mercredi, à 4 heures : L'âme américaine. Le prophète de la démocratie, Walt Whitman, conférence par M. Jean Richapin.

M. Silvain, doyen de la Comédie-Française, fit entendre, avant-hier, à l'Université des Annales, une remarquable conférence sur la Diction. Ce fut la leçon d'un lettré, d'un poète et d'un admirable professeur. Le *Journal de l'Université* publiera cette conférence, qui est le fruit de toute une vie d'enseignement classique.

LE JUGEMENT DU PUBLIC

Le souverain juge en matière de théâtre est incontestablement le public, et pour connaître ses verdicts, il suffit de consulter les recettes. Comme la Folle Escapade, au théâtre des Variétés, réalise le maximum à chaque représentation, il est aisé de traduire l'opinion des spectateurs. Mais aussi, cette délicieuse opérette ne possède-t-elle pas tout ce qu'il faut pour avoir un grand succès : libretto amusant, spirituel, musique exquise, mise en scène admirable, interprétation parfaite ? Les jugements du public sont toujours empreints de la plus grande sagesse.

ARLEQUIN

42, rue de Douai Tous les soirs à 8 h. 45

183^e LA SOURCE

OPÉRETTE LÈGÈRE

Aujourd'hui à 3 heures MATINÉE

CONCERTS PASDELOUP

Demain jeudi, à 3 heures, au CIRQUE d'HIVER, 6^e concert (Mme Jeanne Raunay ; M. Rhené-Baton) : L'Arlesienne (Bizet) ; Mélodies (Duparc) ; la Procession nocturne (Rabaud) ; Clair de lune (Faure) ; la Procession (Frank) ; Suite algérienne (Saint-Saëns).

Samedi 22 et dimanche 23, à 3 heures, au CIRQUE d'HIVER, 7^e et 8^e concerts, avec les concours de Mme Rose Depecker-Gentil

SCOLIOSE

Mauvaises attitudes — Sallies des omoplates.

Différents du buste.

• CORSETS RÉFORMATEURS •

Modèles perfectionnés.

ÉTABL^l CLAVIERIE, 234, Faub. St-Martin, PARIS (11^e) ; Louis-Blaizot

GUIDE PRATIQUE DU DIVORCE

Enquêtes — Constats

Jugement Rapide.

OFFICE DARGEL, 44, rue Mesnager, PARIS. Brochure^e envoyée gratis

J'ACHÈTE BIJOUX OR jusqu'à 5 fr.

l'argent au cours ; dentiers, 0 fr. 75 la dent.

perles, brillants jusqu'à 2.000 fr. le carat.

GRANIE, 46, rue Lafayette. Téléph. : Berg. 48-53.

Machines SINGER

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

Singer

et sous la direction de M. Rhené-Baton
Symphonie en sol mineur (Edouard Lalo)
Concerto en mi bémol (Mozart) ; Suite
Titanica (Georges Hue) ; Prélude à l'après-
midi d'un faune (Debussy) ; le Prince Igor
(Borodine).

AUX FOLIES-B